

Commentaire littéraire du *Bal*, d'Irène Némirovsky

Par Julie Cuvillier, professeur de lettres dans l'académie de Nantes

Dans *Le Bal*, Irène Némirovsky s'intéresse à la période de l'adolescence, à ses révoltes et à ses rêves, mais à travers la représentation de l'éducation d'Antoinette, c'est un milieu et ses prétentions qui sont critiqués.

I. Le portrait d'une adolescente

a) Du comportement à ce qu'il cache

Si Antoinette ne donne pas son point de vue, elle n'en adopte pas moins un comportement expressif, comme le laissent apparaître les compléments circonstanciels de manière qui émaillent le texte : « se dressa avec lenteur et une si évidente mauvaise grâce » (1.2), « avec une sorte d'effort lâche et pénible » (1.7). Ce comportement agace sa mère sans que celle-ci puisse véritablement lui reprocher quoi que ce soit. Elle se contente de lui demander : « Alors, pourquoi fais-tu cette figure ? » (au discours direct) à laquelle Antoinette ne répondra pas (1.6).

Ce comportement ne fait que refléter la révolte intérieure du personnage à laquelle le lecteur a accès grâce au point de vue (ou focalisation) interne qui permet d'avoir accès aux sensations, aux sentiments et aux pensées d'Antoinette. Sa révolte face au monde des adultes incarné par sa mère est mise en valeur par les hyperboles : « elle haïssait tellement les grandes personnes qu'elle aurait voulu les tuer » (1.8) ou « ce jour-là elle avait désiré mourir » (1.15) et la gradation : « c'était exprès pour la tourmenter, la torturer, l'humilier ».

b) Une relation sous le signe de la distance

La révolte du personnage s'explique par le fait qu'il s'agisse d'une adolescente mais également par la relation qui lie la mère et la fille. L'amour maternel est renvoyé à un passé résolu par le complément circonstanciel de temps : « Autrefois » (1.10) et oublié « Mais cela Antoinette l'avait oublié » (1.11) comme le souligne la phrase simple qui prend un tour catégorique.

L'absence de communication réelle entre les personnages est révélée par un dialogue aux airs de monologue : sur les 5 répliques échangées dans l'extrait, Antoinette se contente de répondre au discours direct : « Non, maman » (1.5).

c) Et de l'humiliation

De plus, le discours de Mme Kampf se présente comme essentiellement dévalorisant et critique à l'égard de sa fille. Elle s'adresse à elle « d'un air de menace » comme le précise le complément circonstanciel de manière et la nomme « Mademoiselle », ce qui implique une mise à distance. Elle associe également des adjectifs qualificatifs péjoratifs à tout ce qui est lié à sa fille : « tes sales souliers » (1.14), « n'aie pas l'air d'être bossue » (1.25) quand elle ne l'insulte pas : « petite imbécile » (1.14). Enfin, l'essentiel des échanges entre les personnages semblent se résumer à des ordres proférés par la mère, comme l'indique l'emploi des phrases injonctives à l'impératif

présent : « file au coin » (l. 14), « ne recommence pas à m'énerver » (l.22), « tiens-toi droite », « n'aie pas l'air d'être bossue » (l.25).

II. Une critique sociale

Cependant, derrière le portrait de l'adolescente et de ses relations tendues avec sa mère, ce sont les prétentions sociales de Mme Kampf qui sont ridiculisées.

a) L'obsession des apparences : la mise en scène des prétentions de la mère

Ainsi, le texte souligne l'attention constante que Mme Kampf porte aux apparences : l'essentiel des propos tenus à sa fille porte sur sa façon de se tenir, comme l'exprime les souvenirs humiliants qui peuplent le souvenir d'Antoinette (« Comment est-ce que tu tiens ta fourchette ? » (l.24); « tiens-toi droite » (l.25)). Enfin, le seul geste qui pourrait sembler maternel à l'égard de sa fille trahit encore cette obsession de l'image : « tandis qu'elle relevait une mèche qui barrait le front de sa fille » (l.31). Mais cette obsession est mise à mal par les commentaires qui l'accompagnent dans le monologue intérieur d'Antoinette: emploi d'une parenthèse « (devant le domestique, mon Dieu) » et de plusieurs aposiopèses (« Et la brûlure d'un soufflet... En pleine rue...» (l.17), « Sales gens... » (l.23)).

b) Le portrait d'une famille de nouveaux riches

Cette obsession des apparences trouve son explication dans la volonté de Mme Kampf d'appartenir à un milieu auquel elle ne peut prétendre que depuis peu comme le laisse apparaître la locution adverbiale complément circonstanciel de temps « à présent » (« Tu oublies toujours que nous sommes riches, à présent » (l.32). L'importance accordée à l'argent était déjà suggérée par l'emploi du verbe « payer » dans la phrase précédente : « Et si tu crois que je te paie une Anglaise pour avoir des manières comme ça » (l.29).

Ainsi, l'insistance de Mme Kampf pour qu'Antoinette adopte des manières irréprochables trouve sa source dans le fait qu'elle cherche à être acceptée dans un milieu dans lequel il est difficile de s'imposer.

c) Un discours mis à distance

Enfin, la dimension critique de ce texte transparaît dans l'adoption d'un monologue intérieur dans lequel se déploie le discours de la mère retranscrit au discours direct (« Tu veux une gifle ? Oui ? » (l.16-17)). Cette imbrication de discours met à distance celui de la mère qui est réduit aux effets qu'ils produisent sur sa fille « ce jour-là elle avait désiré mourir » (l.15)). Les propos de la mère sortis de leur contexte ne sont plus que des exemples justifiant la haine ressentie par Antoinette.

De manière plus subtile encore, les points de suspension placés au début de la reprise du dialogue entre les personnages (l.29) suggèrent qu'une partie du discours de la mère n'a pas été restitué : elle continuait à parler pendant que sa fille ressassait le passé, marquant alors le manque d'intérêt de son discours.

Conclusion

Irène Némirovsky choisit de dénoncer les prétentions des nouveaux riches dans son roman en donnant à voir les pensées et les sentiments d'une adolescente sur sa propre famille.

Ce genre de récit d'apprentissage est apparu dans la littérature du XIXe siècle, notamment *L'Education sentimentale* de Flaubert ou *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, montrant comment le destin de l'homme se forge au début de sa vie et s'épanouissent au XXe siècle en donnant la parole à des personnages d'adolescents, comme dans *Effroyables jardins* de Michel Quint ou de nombreuses œuvres de littérature de jeunesse.